

Environnement et hygiène de vie dans les pratiques médico-religieuses des sanctuaires grecs antiques : sources épigraphiques et littéraires.

Pr Pierre Mbid Hamoudi DIOUF
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
pierre3.diouf@ucad.edu.sn

Résumé : Cet article traite d'une notion incontournable dans les pratiques thérapeutiques en Grèce ancienne, la *diatésis* dans un cadre beaucoup plus élargi dans le temps et dans l'espace, car tenant en compte les lois naturelles et les phénomènes ou composants atmosphériques qui s'imposent à la nature de l'homme, voire son hygiène de vie. Les sources épigraphiques et littéraires dont nous disposons nous permettent de comprendre combien ce moyen de prévention était important dans la médecine dite des sanctuaires, qui était un savant mélange des connaissances empiriques et des pratiques magico-religieuses.

Abstract: This article handles with a major notion in the therapeutic practices in ancient Greece, the *diatésis* in a frame much more widened in the time and in the space, because holding in account the natural laws and the phenomena or atmospheric components which are imperative upon the nature of the man, even his lifestyle. The epigraphic and literary sources which we have allow us to understand how much this means of prevention was important in the medicine of sanctuaries, which was a learned mixture of the empirical knowledge and the magico-religious practices.

Mots-clés: Diététique, Santé, Médecine, Religion, Grèce antique, Sanctuaires.

Keywords: Dietetics, Health, Medicine, Religion, Ancient Greece, Sanctuaries.

INTRODUCTION

La diététique, étant par principe un ensemble de règles nutritionnelles et hygiéniques en vue de maintenir ou d'améliorer la santé du corps, constitue un élément incontournable de la médecine antique grecque : « διατᾶομαι » a le sens de « suivre tel ou tel régime, vivre de telle ou telle façon », et à l'actif factitif, « διατᾶω » signifie « soumettre à un régime médical »¹ ; de quoi en faire même une des bases de la médecine. On sait que la manière dont se nourrit l'homme, allant de l'insuffisance à l'abus alimentaire, a un retentissement sur sa santé somatique et psychique. Et donc le régime alimentaire que propose cette diététique est résumé dans les propos de l'auteur du traité hippocratique *Régime dans les maladies aiguës*, selon lesquels « pour s'instruire, il faut observer ce qui, dans le régime, est utile aux hommes, pendant qu'ils sont encore dans l'état de santé [...] En santé, il faut savoir qu'user, avec une régularité toujours la même, d'aliments et de boissons de qualité ordinaire est, en général, plus sûr que d'opérer, en son régime, quelque brusque et grand changement. En effet, soit qu'on ait l'habitude de faire deux repas par jour, soit qu'on n'en fasse qu'un, les changements soudains causent souffrance et faiblesse [...] »². Par ailleurs, si nous admettons que les lois naturelles et les phénomènes ou composants atmosphériques qui s'imposent à la nature de l'homme ont des répercussions positives ou néfastes sur sa vie et ses humeurs, nous devons donc considérer également la définition de la *diatésis* dans un cadre beaucoup plus élargi dans le temps et dans l'espace, tenant en compte aussi bien l'hygiène de vie que l'environnement dans lequel l'individu évolue : en somme, observer l'homme, son mode de vie et le cosmos avec ses composants. Et dans ce cas, l'état de santé se définirait alors par un équilibre harmonieux de tous ces éléments. Vu sous cet angle, la *diatésis* dans les sanctuaires médicaux mérite de retenir l'attention.

1) Les Sources épigraphiques relatives à la *diatésis*

Depuis la Grèce classique, à côté de la médecine des praticiens, opérait la médecine des sanctuaires, dite magico-religieuse. Il s'agissait de cultes de guérison impliquant des démarches religieuses préliminaires ainsi que des rites d'actions de grâce. Souvent quand les expériences humaines ou rationnelles s'avéraient vaines, le recours aux pratiques métaphysiques ou irrationnelles, comme l'incubation, faisait parfois la différence : l'épiphanie ou l'intervention du dieu au cours d'un rêve suffisait à guérir le malade, ou à satisfaire les besoins du consultant. En cas de maladie, le dieu peut alors :

¹ Chantraine, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, Paris, Éditions Klincksieck, 1968, p. 276.

² Hippocrate, *Régime dans les maladies aiguës*, § 9 : Χρή δὲ καὶ τὰ μαθήματα ποιέεσθαι ἐν τῇ διαίτῃ τῶν ἀνθρώπων ἔτι ὑγιαίνοντων, οἷα ξυμφέρει [...] Ἀλλὰ μὴν εὐκαταμάθητόν γε ἐστίν, ὅτι φαύλη δίαιτα βρώσιος καὶ πόσιος αὐτῇ ἐωυτῇ ἐμφορῆς αἰεὶ, ἀσφαλεστέρη ἐστὶ τὸ ἐπίπαν ἐς ὑγείην, ἢ εἴ τις ἐξαπίνης μέγα μεταβάλλοι ἐς ἄλλο. Ἐπεὶ καὶ τοῖσι δις σιτεομένοισι τῆς ἡμέρης καὶ τοῖσι μονοσιτεύουσιν αἱ ἐξαπιναῖοι μεταβολαὶ βλαβὰς καὶ ἀρρώστίην παρέχουσιν.

- soit guérir miraculeusement : par exemple le malade tenant *l'excretum* de sa maladie [les *Iamata*³ récit XIV⁴] – voir fig. 1.
- soit apaiser par une « parole performative⁵ », accompagnée des encouragements des prêtres au réveil ;
- soit donner une prescription le plus souvent de bains⁶, de régimes (Cf. fig. 2)⁷, d'exercices physiques⁸, de plantes médicinales (usage de *pharmakon*) ; un régime alimentaire, voire une hygiène corporelle, s'il s'agit d'un consultant en bonne santé (c'est cette partie qui nous intéressera dans cet article) ;
- soit, dans certaines circonstances, opérer un traitement énergétique de fortes saignées⁹, de cigüe, de vomitifs¹⁰, de purgatifs ;
- soit appliquer des « soins directs » pour des affections comme une plaie¹¹ ou une fracture¹² ;
- soit guérir par procuration, comme par télépathie¹³ ;
- soit, bien au contraire, faire revenir le consultant pour un nouveau rituel d'incubation.

Et les fidèles exaucés se voyaient dans l'obligation d'apporter en contrepartie des offrandes qui constituent aujourd'hui des témoins insignes : des inscriptions votives, stèles, des ex-voto anatomiques, des statues sculptées à l'effigie du dieu, des *pinakes*, et des reliefs votifs en l'honneur soit d'Asclépios, soit d'Amphiaraios, soit de Trophonios. À Épidaure, Cos, Pergame, Lébéna, Oropos, Lébadaée..., la particularité de culte et l'activité guérisseuse ont conféré aux

³ Datant de la seconde moitié du IV^e siècle *a.C.*, les stèles de l'Asklépieion d'Épidaure, au nombre de quatre, regroupant soixante-dix récits, sont des inscriptions votives gravées en langue dorienne sous l'initiative des prêtres et médecins du sanctuaire. Ces documents épigraphiques témoignent de guérisons miraculeuses, *ιάματα*, réalisées par le dieu Asclépios à l'endroit de fidèles consultants dans le sanctuaire qui lui est dédié à Épidaure, lieu de naissance d'Asclépios et lieu de culte très fréquenté : ils nous laissent imaginer la foule des malheureux affluant de tous les coins de la Grèce, aveugles, boiteux, blessés, femmes stériles, paralytiques portés en civière, malades accablés de disgrâces. Cf. **Ed.**: Kavvadias, 1883, p. 197, n° 59 ; Kavvadias, 1891, p. 24-28 (Reinach, 1884, p.78 ; Baunack, 1890, p. 8 n° 59 ; Baunack, 1886-1888, p. 119 n° 59 ; Frankel, *IG IV 1*, 951 ; Hiller, *IG IV² 1*, 121) ; Herzog, *Philologus Suppl.*, 1931, p. 8-16 (Peek, *IAE*, p. XI, ph. 17 ; Lidonnici, 1995, p.84-99 ; Prêtre et Charlier 2009, p. 23-31).

⁴ *Iamata*, Récit XIV: Ἀνὴρ ἐν αἰδοίῳ λίθον. Οὗτος ἐνύπνιον εἶδε· ἐδόκει παιδί καλῶι συγγίνεσθαι, ἐξονειρώσσων δὲ τὸν λίθον ἐγβάλλει καὶ ἀνελόμενος ἐξῆλθε ἐν ταῖς χερσὶν ἔχων. *Vac* « Un homme avait une pierre dans la partie génitale (il était lithiasique). Celui-ci eut un rêve : il lui semblait qu'il avait des rapports avec un beau garçon, et ayant eu des pertes séminales dans le sommeil, il fit sortir la pierre ; et l'ayant enlevée, il s'en alla, la tenant dans les mains. »

⁵ *Iamata*, Récit VIII : Euphanès, enfant d'Épidaure lithiasique.

Iamata, Récit II : Grossesse de trois ans. Ithmonike de Pelléné.

⁶ *Iamata*, Récit XXXVII : Kliménès d'Argos, un rhumatisant.

⁷ Plaque de roche cristalline couverte partiellement de marbre blanc, datant du II^e siècle *p.C.*, conservée au Musée de Pergame. Dimension : L. 0,325 ; l. 0,56 ; ép. 0,155. Non *Stoichédon*. **Ed.**: *SEG 37* (1987) 1019 ; Girone 1998, IV. 2, p. 149 ; Prêtre et Charlier 2009, p. 210-211 ; Alexia Petsalis-Diomidis 2010, p. 255 (photo 73).

⁸ *Iamata*, Récit XXIX : Hagestratos souffrait de céphalées.

⁹ *Iamata*, Récit XXVII : Un homme souffrait d'un ulcère au ventre..

¹⁰ *Iamata*, Récit XLI : Érasippe de Kaphyiaï avait des vers (helminthiase).

¹¹ *Iamata*, Récit XXX : Gorgias d'Hérakleia avait une plaie purulente.

¹² *Iamata*, Récit XXXVIII : Diaitos de Kyrriaïos. Cet homme n'avait plus le libre usage de ses genoux.

¹³ *Iamata*, Récit XXI : Arété de Laconie, hydriopique.

différents sanctuaires médicaux une audience qui excédait le cadre de la cité ou de la confédération dont ils dépendaient ; l'afflux de pèlerins en quête de guérison en assurait le succès. La fréquentation assidue de ces lieux sacrés semble avoir été remarquable, lorsqu'on se penche sur le nombre d'ex-voto qui y furent consacrés. Insistant sur la compassion que ces dieux guérisseurs ressentaient envers tous, les stèles décrivent ces divinités comme les protecteurs et garants de la santé des bien-portants et des malades ; des divinités qui n'interviennent presque que durant le rêve incubatoire, et toutes leurs prescriptions, qu'elles soient thérapeutiques ou diététiques, passent par ce procédé onirique. Cet état de fait nous oblige à nous interroger sur la nature de cette dite diététique.

Est-ce une diététique qui dépasse l'entendement humain ? Sur quelle base peut-on parler d'une véritable diététique dans des sanctuaires médicaux où l'on accorde moins d'importance à l'observation clinique qu'aux préceptes magico-religieux ?

Autant de questionnements qui nous obligent à mener notre étude sur ces documents témoins épigraphiques dont l'état de conservation permet de rendre compte des questions relatives à une telle pratique médicale, aux régimes alimentaires et aux règles d'hygiène corporelle. La plupart de ces reliefs ou stèles votives, que nous nous sommes proposé d'analyser, datent du début de l'époque classique jusqu'à la fin du III^e de notre ère : nous disposons d'un bon nombre surtout en provenance des Asklepia d'Epidaure et de Lébena en Crète.

2) La diététique dans les sanctuaires médicaux entre pratiques magico-religieuses et pratiques rationnelles

La *diatésis* dans les sanctuaires guérisseurs est une diététique qui se veut rationnelle mais qui est assortie de croyances et de pratiques magico-religieuses liées aux notions de pur et d'impur, de sacré et de profane.

L'usage de substances telles que la poussière de cendre sacrée et l'eau sacrée en atteste la preuve. Un premier exemple concerne le rude régime alimentaire prescrit à Poplios Aelios Théôn¹⁴ (Cf. fig. 3), très curieux, qui nous apparaît avec des énumérations quantitatives des aliments par mesure préventive. Et dans ce cas, on peut affirmer que la diététique se présente comme un moyen de prévention contre tout facteur pathogène. Ce patient, sous les conseils du dieu Asclépios, n'a rien bu ni mangé « depuis cent-vingt jours » ἑκατὸν εἴκοσι ἡμερῶν, et chaque jour, à l'aurore, il mangeait quinze grains de poivre blanc et la moitié d'un oignon, pour être « sauvé de beaucoup de dangers » μεγάλων κινδύνων σωθεῖς :

« À Asclépios, dieu philanthrope. Moi, Poplios Aelios Théôn, fils de Zénodotos et de Zénodotè de Rhodes, depuis cent-vingt jours, je n'ai pas bu ni mangé et chaque jour, à

¹⁴ Stèle de marbre de taille moyenne ornée d'acrotères, datant de 160 p.C., découverte par Kavvadias en 1883 dans l'Asklepion et conservée au Musée Archéologique d'Epidaure (inv. n° 5). Dimension : L. 1,00 ; l. 0,50 ; ép. 0,09. Taille des lettres : 0,013-0,014. *Stoichédon* ca 42. *Vidi. Cliché personnel. Voir SEG 37 (1987) 1019 ; Girone (1998), IV. 2, p. 149 ; Prêtre (2009), p. 210-211.*

l'aurore, sous la prescription du dieu, je prends quinze grains de poivre et la moitié d'un oignon ; j'ai été manifestement sauvé de beaucoup de grands dangers. Je te dédie cette stèle, et au nom de mon neveu Poplios Aelios Callistratos ou Plancianos, fils d'Antipatros, je te consacre ce paidikon en guise de remerciement ».

L'intérêt de ce témoignage repose sur le besoin de louer les propriétés préventives de l'oignon, car Asclépios le recommande à tout homme et aurait prédit que « *quiconque mange de l'oignon à jeun tous les jours, ne sera jamais malade tant qu'il vivra* »¹⁵. L'intérêt porté à l'oignon dans la *diatésis* des sanctuaires est d'une importance capitale. En effet, la stèle de Poplios Aelios Théôn sert de pièce à conviction, prouvant la véracité du pronostic d'Asclépios qui est pour le moins curieux. Quel est le rapport entre Asclépios et l'oignon ? Est-ce une manière de faire l'éloge du dieu en l'appelant « Asclépios aux petits oignons » comme pour dire « Asclépios très attentionné » ? Par précaution, on ne peut le dire. Tout ce qu'on sait, c'est qu'Asclépios a une toute-puissance de guérir ou de préserver de toutes sortes de maux, et, par analogie, cette plante à bulbe aurait aussi la vertu de prévenir ou de remédier à de multiples maladies, comme le font remarquer Pline l'Ancien et Macer Floridus. Gargilius Martialis rapporte que, selon Asclépiade de Prude, l'oignon semble être une extrême nécessité et tous ceux qui en mangent à jeun tous les jours acquièrent une santé solide¹⁶. À ce témoignage s'ajoute un autre du même type (fig. 4) en provenance d'Asklépieion de Lébéna en Crète¹⁷ :

« À Asclépios, Poplios Granios Roupchos, au sujet d'une ordonnance. Depuis deux ans, toussant sans cesse, de telle sorte que je rejetais des chairs purulentes et sanguinolentes, toute la journée, vac le dieu décida de me soigner. Vac. À ce qu'il me semblait, il m'a fait manger de la roquette, ensuite boire du vin poivré venant d'Italie, puis de l'amidon dans de l'eau chaude, puis de la poussière de cendre sacrée et de l'eau sacrée, puis un œuf avec de la résine de pin, également de la poix crue, ensuite de l'iris au miel, puis ayant mélangé du jus de coing avec de l'euphorbe, il me l'a fait boire et m'a fait manger de la pomme, puis des figues mêlées de cendre sacrée provenant de l'autel où l'on fait des sacrifices pour le dieu. Vac [...] beaucoup de sang [...] moi, le suppliant [...] ».

¹⁵ Macer Floridus, *De la vertu des plantes : l'oignon*, 1087-1122 : « Les médecins ne s'accordent pas sur les vertus de l'oignon. Suivant Dioscoride, il enfle et alourdit la tête, ou excite la soif chez ceux qui en mangent. Galien prétend qu'il est nuisible aux bilieux, mais qu'il est très salutaire aux **flegmatiques**. Asclépios dit qu'il est sain, surtout pour l'estomac, et même que la vue seule de cette plante anime le teint de ceux qui la regardent. " *Quiconque, dit-il, mange de l'oignon à jeun tous les jours, ne sera jamais malade tant qu'il vivra.*" Tous les médecins s'accordent à dire que l'oignon est un aliment somnifère, et qu'il relâche salutairement le ventre. Broyé avec du miel ou dans du vinaigre, il donne, dit-on, un cataplasme qui cicatrise les **morsures des chiens**. Suivant d'autres, pour obtenir le même effet, il faut le faire cuire avec du vin et du miel, et laisser le cataplasme sur la plaie pendant trois jours [...] »

¹⁶ Gargilius Martialis, *Les remèdes tirés des légumes et des fruits*, XXVII.

¹⁷ Stèle de marbre blanc, composée de trois fragments, mutilée à l'angle droit de la partie supérieure et à la partie inférieure, datant du I^{er} siècle a.C., trouvée dans le village de Miamou (nord de Lébéna) ; actuellement conservée au Musée de l'Héraklion (inv. : 237). Dimension : L. 0,61 ; l. 0,56 ; ép. 0,10. Taille des lettres : 0,015-0,02. Non *Stoichédon*. Ed.: Baunack 1889, p. 402-404, n° 8 ; Halbherr 1890, p. 720-722, n° 170 ; Guarducci *IC I XVII*, 17 ; Edelstein 1945, I, p. 252, n° 439 ; Marangou-Lerat 1995, T16 ; Girone 1998, III, 12, p.116-119 ; *SEG* 50.932 bis (2003) ; Milena Melfi 2007, p. 181-182 ; Prêtre et Charlier 2009, p. 142

À partir de ces simples témoignages, il nous semble clair que la *diatésis* des sanctuaires sollicitait beaucoup l'usage des plantes (fruits et légumes) ou des suc d'origine végétale ou des substances d'origine animale, les ralliant même aux facultés salvatrices des divinités de la médecine. Franz Cumont évoque cette relation étroite entre les végétaux et les divinités, et rapporte qu'« Imhotep a révélé dans son sanctuaire au médecin Thessalos le moment et les lieux propices à la cueillette des plantes appartenant aux planètes et aux signes du Zodiaque, simples d'une merveilleuse efficacité curative dont le roi Nechepso¹⁸ a déjà reconnu les sympathies, comme celles des pierres¹⁹ ». Les mythes étiologiques se rapportant aux plantes et aux autres substances végétales ou animales, dirons-nous, témoignent d'un véritable syncrétisme religieux dont les prêtres-médecins sont les bénéficiaires : ces derniers se sont approprié cette conception phyto-religieuse selon laquelle la plante, associée à un rituel sacré, constitue sans *a priori* la manifestation du pouvoir curatif des divinités censées préserver la santé de l'homme. C'est principalement ce qui fait toute l'originalité de la médecine des temples où le rôle du prétendu diététicien s'apparente à un véritable exercice de déchiffrement.

Toutefois, cette diététique des sanctuaires médicaux, à travers ces deux récits, peut sembler assez fragile, fantaisiste, voire agrémentée d'éléments magiques. Ce constat est beaucoup plus plausible à travers la stèle de Marcus Apellas²⁰ (voir fig. 2). Pour se distinguer de la diététique dite rationnelle ou hippocratique, les recettes diététiques proposées dans le texte de Marcus Apellas sont présentées, sans détour, avec une préférence donnée à des pratiques magiques ou excentriques, proches du charlatanisme : « se frotter contre les ex-voto d'oreilles accrochés au mur du bain [...] s'enduire de boue ; se promener pieds nus [...] ». Et c'est là que la diététique des sanctuaires trouve son originalité. Mais on y trouve également son côté rationnel ; le régime alimentaire et hygiénique qui lui est prescrit a été élaboré en vue d'un apport calorique modéré : la nécessité de perte de poids en évitant les aliments gras et en favorisant l'apport en fibres alimentaires, la nécessité d'activités physiques régulières, et la nécessité de respirer l'air pur.

« Sous la prêtrise de Poplios Aelios d'Antioche, Moi, Marcus Iulius Apellas, Idrien de Mylasa, j'ai été envoyé chercher par le dieu, car je tombais souvent malade et étais pris par des indigestions. Lors de mon voyage à Égine, il m'ordonna de ne pas trop m'énerver. Arrivé dans le sanctuaire, il me recommanda ceci : me couvrir la tête pendant deux jours au cours desquels il y avait des pluies d'orage ; me nourrir de fromage et de pain, de céleri avec de la laitue ; me laver moi-même ; m'exercer à la course et au gymnase ; soutirer les zestes de citron, les faire infuser dans de l'eau, me

¹⁸ À propos du roi Nechepso, voir Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, VII, 49 : On a encore la théorie donnée par Pétoisiris et Nechepso, qu'on appelle *tetartemorion*, à cause de la division du zodiaque par trois signes; elle établit qu'en Italie on peut atteindre 124 ans de vie. Ils soutiennent que personne ne peut dépasser, à partir du point de sa nativité, la mesure de 90 degrés, qu'ils appellent *anaphore* ; et que cette anaphore peut être interceptée par l'intervention d'astres malfaisants, ou seulement de leurs rayons et des rayons du soleil.

¹⁹ Cumont, F., *L'Égypte des astrologues*, Bruxelles, 1937, p. 172.

²⁰ Stèle de marbre de taille moyenne ornée d'acrotères (conservée au Musée Archéologique d'Épidaure inv. n° 5), datant de 160 p.C., découverte par Kavvadias en 1883 dans l'Asklépieion d'Épidaure : L. 1,00 ; l. 0,50 : ép. 0,09. *Stoichédon* ca 42.

frotter contre les ex-voto d'oreilles accrochés au mur du bain : de faire de la marche et se (je pense que c'est « me », mais il faut consulter la référence) balancer dans la cour supérieure ; m'enduire de boue ; me promener pieds nus ; avant de prendre un bain d'eau chaude dans la salle de bain, verser sur moi du vin ; après m'être lavé seul, donner une drachme attique au garçon de bain ; faire un sacrifice commun à Asclépios, Épioné, aux déesses Éleusiennes ; boire du lait accompagné de miel. Un jour alors que je buvais du lait pur, il me dit : « Ajoute du miel au lait, pour pouvoir le couper. » Lorsque j'ai demandé au dieu de me délivrer plus rapidement, j'eus une vision : complètement enduit de moutarde et de sel, je sortais du portique d'incubation le long des ex-voto d'oreilles [...] »

Quand on se penche sur ce récit, l'on constate que, pour l'équilibre du corps, l'alimentation doit être variée : en effet, lui sont prescrits des aliments dont on loue encore aujourd'hui les qualités et propriétés curatives (le laitage, les fromages, les légumes, les fruits sucrés ou acides, les épices et condiments, autant d'aliments pour ne pas négliger cette diététique des sanctuaires médicaux). À travers cette prescription diététique, on peut voir un véritable régime traditionnel (- qui demeure actuel) caractérisé par l'abondance des aliments d'origine végétale, en l'occurrence le pain, les céréales, les légumes, les fruits, auxquels s'ajoutent ceux d'origine animale, les produits laitiers et les œufs, sans oublier le miel et le vin qui sont l'objet d'une attention particulière. Étant donné la variété des aliments, on pourrait songer à l'existence d'espace aménagé autour ou dans ces sanctuaires permettant de se procurer aisément ce type de produits destinés, entre autres, aux recettes diététiques. La culture de simples était tout à fait envisageable dans ce genre d'endroits.

Ainsi, nous nous sommes proposé de mettre nos textes en parallèle avec les traités de la littérature médico-diététique contemporaine puisqu'ils vont au-delà de ce que nous laissent appréhender les stèles. L'efficacité certaine de ces aliments, révélée dans les inscriptions et explicitée dans d'autres ouvrages littéraires médicaux contemporains « plus scientifiques » aux textes épigraphiques, nous laisse entrevoir que leur usage médical est moins restreint que leur emploi condimentaire : d'après les sources médicales, certains servent à digérer, d'autres sont émétiques, d'autres sont purgatifs, d'autres s'appliquent sur la tête, d'autres sur tout le corps, d'autres encore sont des onguents qui stimulent les nerfs moteurs pour les paralytiques ou les rhumatisants, d'autres résorbent les affections dermiques, d'autres sont céphaliques ou somnifères, enfin d'autres sont anti pédiculaires... Par exemple, ce Marcus Apellas a reçu du dieu l'ordre de « verser sur soi du vin avant de se laver avec de l'eau chaude » πρὶν ἐνβῆναι ἐν τῷ βαλανείῳ εἰς τὸ θερμὸν ὕδαροῖνον περιχέασθαι. Une attestation de l'usage du vin sur le corps est perceptible chez l'auteur hippocratique *De l'usage des liquides* : « Règles de l'application : pour exercer une action réfrigérante, soit en affusion, soit en injection, soit en bain, on emploie le vin à la température de l'eau la plus froide²¹ ». Et concernant la consommation du vin, l'auteur du traité hippocratique *Des affections* 61, affirme que « le vin et

²¹ Hippocrate, *De l'usage du vin*, § 6 : Ὅρια δὲ, ὅσα μὲν ψύξιος εἵνεκα ἢ καταχεῖται ἢ ἐνίεται ἢ ἐμβάπτεται, ὡς ὕδαρ ψυχρότατον.

le miel sont merveilleusement appropriés aux hommes, si, en santé comme en maladie²², on les administre avec à-propos et juste mesure suivant la constitution individuelle. Ces substances sont bonnes prises seules ; elles sont bonnes aussi mélangées à d'autres ». Il est également intéressant d'étudier le miel dont on loue encore aujourd'hui les vertus physiques et psychiques dans notre société, et qui n'a pas perdu son mystère, car il remédie à certaines maladies ; il est également sollicité en tant que produit développant l'intellect humain. En outre, d'après Claire Balandier, dans son article « *Production et Usages du miel* » dans *Des hommes et des plantes : plantes méditerranéennes, vocabulaires et usages anciens*, « le miel était plus qu'un médicament. La frontière n'était du reste pas nette pour les médicaments en général puisqu'au III^e siècle avant J.C., à Alexandrie, Hérophile les appelait "les mains des dieux", d'après Scribonius Largus. Ce qu'il considérait comme dénué de sens, dans la mesure où "ce que le toucher divin peut réaliser, les médicaments l'apportent quand ils sont donnés selon l'usage et l'expérience". Quoiqu'il en soit, les effets du miel, réels ou psychologiques, n'étaient pas négligeables si l'on en croit les ex-voto qui nous sont parvenus²³ ». Nous ajouterons les propriétés de certains aliments énumérés. Selon Pline l'Ancien, par exemple dans le citron, tout semble bon pour l'organisme. La pulpe ou graine, mélangée à du vin, peut combattre presque tout empoisonnement, et la décoction du citron ou le suc donne une bonne haleine à la bouche. Et le citron est bon aussi dans les faiblesses d'estomac (cf. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXIII, 56). Autre exemple : l'oignon cultivé éclaircit la vue ; pour cela on le flaire et il fait pleurer, ou encore mieux on se frotte les yeux avec le suc ; on dit qu'il est soporifique, c'est-à-dire hypnotique. Il facilite la digestion aussi. Qui plus est, l'oignon mâché avec du pain guérit les ulcérations de la bouche. Il sert aussi de dentifrice : on prétend que celui qui s'en frotte les dents le matin, n'est jamais exposé à l'odontalgie. De plus, après l'avoir pilé, on peut l'enduire sur les cheveux pour éviter leur chute (cf. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XX, 20, 1-4). Autre exemple : le poivre, pris cru ou cuit, ou incorporé avec du miel, est digestif. Il est préventif, car prévenant le retour des fièvres périodiques lorsqu'on a soin d'en prendre (cf. Macer Floridus, *De la vertu des plantes : le poivre*, v 2061-2085). Autre exemple : selon Gargilius Martialis, l'aneth aurait une vertu nourrissante et énergisante. De fait, on ne permettait aux athlètes de l'époque aucune alimentation sans aneth. Tiédi dans de l'huile, il est aussi bénéfique pour les malades (cf. Gargilius Martialis, *Les remèdes tirés des légumes et des fruits*, XXVIII). Nous pouvons ajouter également l'exemple de la laitue qui est de nature à offrir une fraîcheur corporelle en cas de chaleur, mais aussi qui, mélangé avec du vinaigre et de la saumure, excite l'appétit de « ceux qui par dégoût de la nourriture sont faibles » ; de plus, elle augmente la quantité de sang ; elle est à la fois stomachique, hypnotique, laxative, et jouit à un plus haut degré de ces propriétés quand on la mange cuite. La laitue est également conseillée

²² Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXII, 50, 3 : « Quant au miel lui-même, il a la propriété d'empêcher la **putréfaction des corps**, grâce à sa douceur, et non par son âpreté, étant d'une tout autre nature que le sel. On l'emploie avec succès pour la **gorge**, les **amygdales**, l'**angine**, tous les **besoins de la bouche**, et dans les fièvres, quand la langue se sèche. On le donne encore bouilli dans la **péripneumonie** et la **pleurésie**, ainsi que dans les **blessures**, dans les **morsures des serpents**, dans l'**empoisonnement par les champignons**. On le prescrit aux **paralytiques** dans le vin miellé, lequel a d'ailleurs des vertus particulières ».

²³ Balandier, C. « *Production et Usages du miel* » dans *Des hommes et des plantes : plantes méditerranéennes, vocabulaires et usages anciens*, table ronde Aix-en-Provence, édité par M.-Cl. Amouretti, et G. Comet, « Cahier d'histoire des techniques 2, 1993, p. 108.

aux femmes allaitantes, car augmentant la quantité de lait (cf. Gargilius Martialis, *Les remèdes tirés des légumes et des fruits*, XI) ; la tige et les feuilles de la laitue, pilées et mélangées dans du vinaigre, employées en ablution de la bouche deux fois par mois, servent de dentifrice (cf. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XX, 24). De plus, la moutarde revêt une place importante parmi les aliments dont on loue la vertu et l'efficacité. Toute sa vertu se trouve dans le jus qui offre une aide préventive contre de nombreuses maladies : « il aiguise le sens, relâche le ventre, fait uriner, provoque les menstrues, brise les calculs en ayant été tour à tour gargarisé au niveau du palais, afin que la pituite plus épaisse s'écoule, et approché des narines, afin que le resserrement soit relâché par un éternuement » (cf. Gargilius Martialis, *Les remèdes tirés des légumes et des fruits*, XXXVIII). Et comme dans le récit de Marcus Apellas, la moutarde a servi de remède contre les indigestions, selon Martialis, elle vient en aide à l'estomac contre tout genre d'affections. Et que savons-nous encore ?

Les régimes diététiques dans les sanctuaires, bien que prescrits au cours des rêves incubatoires, sont le fruit de l'observation et l'expérience des prêtres-médecins, et la transmission de ces documents épigraphiques ne joue qu'un rôle d'appoint dans ce que pouvait être la *diatésis* des sanctuaires. Si les consultants n'avaient pas trouvé satisfaction dans ces ordonnances, ils ne seraient pas amenés, en toute logique, à manifester leur reconnaissance, en faisant graver leur récit. À ce propos, l'on pourrait noter que cette diététique semble faire autorité, car la simple mention des aliments prouve le souci constant des prêtres-médecins d'adapter leurs connaissances médico-diététiques à des pratiques locales que leurs consultants peuvent reconnaître. L'intérêt que ces prêtres portent aux aliments énumérés n'est évidemment pas étonnant quand on sait le rôle non négligeable qu'ils tiennent dans l'alimentation grecque antique en général. Cette diététique est d'ailleurs repérée dans certaines considérations directement empruntées probablement aux auteurs hippocratiques contemporains, étant entendu qu'il existait des bibliothèques dans la quasi-totalité des « grands » Asklépieia (Épidaure [près de l'*abaton*], Pergame [à côté du théâtre], Cos). Et la vocation pratique de nos textes laisse voir des conseils culinaires prodigués par les prêtres-médecins, des conseils mettant en valeur les effets bénéfiques ou la nocivité des aliments que l'on retrouve traités dans des textes plus « scientifiques » de botanistes contemporains ou d'auteurs de la *Collection hippocratique*, notamment les auteurs des ouvrages consacrés au régime. S'érigeant en véritable manuel de savoir vivre, ces traités littéraires diététiques, en particulier hippocratiques, s'interrogent d'emblée sur les notions de santé, de facteurs pathogènes et d'absorption des aliments par l'organisme. Et la diététique y est présentée comme un moyen de surveillance de l'alimentation, une sorte de médication préventive. On y démontre non seulement des théories diététiques le plus souvent implicites qui comportent des conseils et/ou prescriptions alimentaires, mais aussi théories relatives aux conditions climatiques, à la position géographique et à la qualité du sol ; des aspects nettement prioritaires et identifiables dans la *diatésis* des sanctuaires. Dès les premières lignes de son traité *Des airs, des eaux et des lieux*, l'auteur commence par exposer les bases même de la diététique :

« Celui qui veut s'appliquer convenablement à la médecine doit faire ce qui suit : considérer, premièrement, par rapport aux saisons de l'année les effets que chacune d'elles peut produire, car elles ne se ressemblent pas, mais elles diffèrent les unes des

autres, et [chacune en particulier diffère beaucoup d'elle-même] dans ses vicissitudes ; en second lieu, les vents chauds et les vents froids, surtout ceux qui sont communs à tous les pays ; ensuite ceux qui sont propres à chaque contrée. Il doit également considérer les qualités des eaux, car, autant elles diffèrent par leur saveur et par leur poids, autant elles diffèrent par leurs propriétés. Ainsi, lorsqu'un médecin arrive dans une ville dont il n'a pas encore l'expérience, il doit examiner sa position et ses rapports avec les vents et avec le lever du soleil ; car celle qui est exposée au nord, celle qui l'est au midi, celle qui l'est au levant, celle qui l'est au couchant, n'exercent pas la même influence. Il considérera très bien toutes ces choses, s'enquerra de la nature des eaux, saura si celles dont on fait usage sont marécageuses et molles, ou dures et sortant de l'intérieur des terres et de rochers, ou si elles sont salines et réfractaires. Il examinera si le sol est nu et sec, ou boisé et humide ; s'il est enfoncé et brûlé par des chaleurs étouffantes, ou s'il est élevé et froid. Enfin il connaîtra le genre de vie auquel les habitants se plaisent davantage, et saura s'ils sont amis du vin, grands mangeurs et paresseux, ou s'ils sont amis de la fatigue et des exercices gymnastiques, mangeant beaucoup et buvant peu²⁴. »

Tous ces paramètres, que se doit d'observer scrupuleusement le diététicien, en Grèce ancienne, ont beaucoup attiré l'attention des prêtres-médecins ; l'emplacement des sanctuaires était très bien étudié, en fonction de ces facteurs. Encore faut-il rappeler que les sanctuaires médicaux constituaient une aire privilégiée, avec des espaces de détente, et offraient un microclimat unique aux malades d'autrefois et aux visiteurs d'aujourd'hui. L'environnement, le climat et l'air constituent donc des éléments indispensables à la *diatésis*, et l'intention du personnel des temples serait de mettre le pèlerin dans le confort le plus complet. Entre autres raisons, on évitait de construire ces sanctuaires dans des endroits exposés aux vents chauds, car dans ces zones par exemple « tout homme qui a la tête faible ne saurait supporter le vin (important dans les traitements diététiques), et il est plus que d'autres exposé aux accidents que l'ivresse développe au niveau de la tête²⁵ » déclare l'auteur *Des Airs, des eaux et des lieux*. Il semble clair qu'il existe un rapport de cause à effet entre les saisons, les phénomènes atmosphériques et le fonctionnement de l'organisme humain, selon les praticiens des sanctuaires. Et que la santé ne se conserve que grâce au synchronisme ou à l'harmonie entre les révolutions « cosmo-météorologiques » et les cycles vitaux individuels ; ces facteurs cosmiques peuvent être considérés comme des agents préventifs, car ils peuvent avoir des conséquences considérablement bénéfiques sur les humeurs de l'homme, et partant sur tout être vivant. Nous prenons l'exemple de l'air évoqué par l'auteur du traité sur la *Nature de l'homme* :

« Les maladies proviennent les unes du régime, les autres de l'air, dont l'inspiration nous fait vivre [...] »

Il convient ainsi de remarquer que c'est l'intervention intempestive de l'air, avec les dérèglements digestifs dus souvent au mélange de substances alimentaires chimiques variées,

²⁴ Hippocrate, *Des airs, des eaux et des lieux*, § 1.

²⁵ Hippocrate, *Des Airs, des eaux et des lieux*, § 3.

qui nuisent à la santé : ce contre quoi la diététique des sanctuaires s'efforce de lutter. De plus, les prêtres-médecins partageaient unanimement cette théorie de l'école hippocratique selon laquelle « l'air est la cause des maladies [...] et] que, selon toute vraisemblance, la source des maladies ne doit pas être placée ailleurs, alors qu'il entre dans le corps, soit en excès, soit en défaut, ou trop à la fois ou souillé de miasmes morbifiques²⁶ ». Il faut garder à l'esprit que, pour éviter les déséquilibres humoraux, les prêtres-médecins tenaient en compte toutes les causes endogènes comme exogènes d'une santé faible : les causes endogènes (boissons, alimentation, mœurs) et les causes exogènes (climat, air, environnement). Raison pour laquelle ils exigeaient, pour certains traitements diététiques, que le consultant effectue un séjour de longue ou courte durée dans les sanctuaires cliniques même. Par exemple, Marcus Apellas (vers 160 après J.C.), qui avait une activité physique faible et un développement pondéral probablement important, a dû passer plus de neuf jours « ἐν ἐννέα ἡμέραις » dans l'Asklépieion d'Épidaure pour des traitements purement diététiques. Cette *diatésis* des sanctuaires médicaux ne se limitent, cependant, pas à ces seules caractéristiques. En effet, nous verrons que, pour certains malades, c'est de l'exercice physique ou un bain qui est vivement recommandé, outre le confort climatique, la nature privilégiée et les régimes alimentaires qui semblent pour le moins équilibrés. Toujours, à Marcus Apellas, atteint d'indigestions et d'embonpoint, il est conseillé de faire des exercices physiques tels que la marche, la promenade ; l'auteur du *Régime dans les maladies aiguës* donne un conseil identique, en cas d'indigestion suivie d'insomnie : « il faut s'arranger comme on s'arrange pour la nuit après le dîner, c'est-à-dire dormir à l'abri du froid pendant l'hiver, à l'abri du chaud pendant l'été ; si l'on ne peut dormir, il convient de faire une longue marche à pas lents, en se promenant, sans s'arrêter ; on ne dînera pas, ou, si l'on dîne, on ne mangera que peu, et des choses non malfaisantes ; on boira encore moins, et, si l'on boit, que ce ne soit pas de l'eau. Avec de telles habitudes, les souffrances seraient encore plus grandes si l'on mangeait trois fois par jour jusqu'à satiété²⁷ ». Ceci laisse penser que les médecins du temple n'étaient pas seulement des prescripteurs d'ordonnances, mais qu'ils avaient déjà conscience du rôle majeur que pouvait jouer l'exercice physique dans le bon rétablissement ou du maintien de santé de l'individu. Les prêtres-médecins approuvaient bien la nécessité d'équilibre entre les aliments et les exercices ; ce genre de prescription ne s'appliquait efficacement qu'après une observation clinique de l'individu malade, sa complexion, une étude de son âge, de son sexe, de sa force, de la saison.

Il faut dire, tout de même, que les témoignages votifs n'apportent pas un changement d'orientation notable par rapport à la diététique hippocratique. Même si la diététique hippocratique est synthétique, celle des sanctuaires est complémentaire, elle concilie le traitement à l'environnement. La présence des sources à proximité des sanctuaires n'est pas sans importance. D'une part, cette importance accordée à l'eau pourrait être mieux comprise si

²⁶ Hippocrate, *Des vents*, § 5 : Ὅτι μὲν οὖν μεγάλη κοινωvή ἄπασι τοῖσι ζώοισι τοῦ ἡέρος ἐστίν, εἴρηται μετὰ τοῦτο τοῖνον εὐθέως ῥητέον, ὅτι οὐκ ἄλλοθέν ποθεν εἰκός ἐστι γίνεσθαι τὰς ἀρρώστιας μάλιστα, ἢ ἐντεῦθεν, ὅταν τοῦτο ἢ πλέον, ἢ ἔλασσον, ἢ καὶ ἀθροώτερον, ἢ μεμιασμένον νοσεροῖσι μιάσμασιν, ἐς τὸ σῶμα ἐσέλθῃ.

²⁷ Hippocrate, *Régime dans les maladies aiguës*, § 9 : [...] χρῆ, ὥσπερ νύκτα ἀγαγόντα μετὰ τὸ δεῖπνον, τοῦ μὲν χειμῶνος ἀρρίγῶς, τοῦ δὲ θέρεος ἀθαπῆως· ἦν δὲ μὴ δύνηται καθεῦδειν, βραδείην, συχνήν περίοδον, πλανηθέντα, μὴ στασίμως, δειπνήσαι μηδὲν, ἢ ὀλίγα καὶ μὴ βλαβερά· ἔτι δὲ ἔλασσον πιεῖν καὶ μὴ ὕδαρές. Ἐτι δ' ἂν μᾶλλον πονήσειεν ὁ τοιοῦτος, εἰ τρίς σιτέοιτο τῆς ἡμέρης ἐς κόρον·

on la met en rapport avec les indices concernant le caractère médical de ces cultes. L'eau était d'abord connue pour sa valeur purificatrice, mais la découverte de ses vertus curatives, de sa préservation du bien-être somatique et psychique des individus, a été effective avec la naissance, à proprement parler, des cultes guérisseurs. Avec cette double fonction de l'eau, sanitaire et oraculaire, il n'est donc pas étonnant de voir les sanctuaires médicaux construits près des sources thermales ou comportant des installations hydrauliques développées. La construction des vasques pour les ablutions, des statues-fontaines ou des thermes souterrains, permettant le bain rituel ou curatif, dont on devait attendre avec grand espoir de réels bénéfices pour la santé du corps et de l'âme, semblait primordiale. L'amélioration de l'état de santé du consultant passait par des bains hygiéniques – ou cathartiques –, une véritable hydrothérapie. À Épidaure, nous savons que la Tholos (la rotonde) a été creusée dans un rocher comme une grotte naturelle, et elle servait à fournir l'eau sacrée pour le rituel. Plus encore, la source d'eau se trouvait au nord-est de l'ancien sanctuaire d'Apollon Maléatas, et sans doute il a fallu une reconstruction de canal souterrain pour acheminer l'eau jusque dans l'Asklépieion. Dans l'Asklépieion de Corinthe, il semblerait qu'il y avait un bassin aménagé au-dessous de l'*abaton* comme une fontaine souterraine. Il en est de même pour celui de Pergame : on note la présence d'une source d'eau et d'une statue-fontaine. En outre, sur la terrasse ouest de l'Asklépieion d'Athènes, se trouve une fontaine contenant un bassin aux murs. À Pelléné, il en est de même ; Pausanias révèle l'existence du culte asclépien dans ce lieu, et l'érection d'un Asklépieion et d'une statue à l'effigie du dieu, placée sur la plus grande fontaine :

« Un peu plus loin que le Myséum, se trouve un temple d'Asclépios, surnommé Cyrus, où les hommes viennent chercher la guérison de leurs maux. Ce lieu est très abondant en eau ; la statue d'Asclépios est placée sur la plus grande de ces fontaines²⁸ ».

CONCLUSION

Enfin, nous ne saurions terminer sans jeter un coup d'œil sur les survivances de cette *diatésis* des sanctuaires dont quelques aspects semblent être conservés presque à l'identique par la diététique actuelle. Cette diététique d'aujourd'hui n'entend pas supprimer les produits alimentaires recommandés par cette ancienne pratique, mais plutôt elle aurait tendance à les considérer comme des compléments alimentaires qui connaissent encore de nos jours un succès remarquable chez les consommateurs. Par exemple, on parle aujourd'hui du « régime lacté » temporaire, qui consiste à boire un (1) litre et demi de lait par jour, additionné parfois de miel ou d'autres édulcorants ; il s'agit très souvent d'un régime diurétique (on sait que le lait fait

²⁸ Pausanias, *Description de la Grèce : Achaïe*, T. VII, l. VII, 27, 11 : Ἀπωτέρω δὲ οὐ πολὺ ἀπὸ τοῦ Μυσαίου ἱερὸν ἐστὶν Ἀσκληπιοῦ καλούμενον Κύρος, καὶ ἰάματα ἀνθρώποις παρὰ τοῦ θεοῦ γίνεται. Ὑδὼρ δὲ καὶ ἐνταῦθα ἀνέδην ἐστὶ, καὶ ἐπὶ τῇ μεγίστῃ τῶν πηγῶν τοῦ Ἀσκληπιοῦ τὸ ἄγαλμα ἴδρυται. Voir également, Ginouvès, R. (1994) : *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec*, éd. De Boccard, Paris, p. 359-360 : « L'eau, parce qu'elle sort de la terre, d'où toutes choses viennent et où toutes choses retournent, s'est chargée, en la traversant, des secrets du passé et de l'avenir. Ainsi s'explique qu'elle accorde l'inspiration oraculaire [...] Ce rôle est particulièrement évident à propos de l'iatromantique, quand l'eau contribue à donner au malade, dans ses rêves, la connaissance du moyen de guérir, ou même directement la guérison [...] C'est que les eaux, certaines eaux, possèdent des vertus curatives [utilisées effectivement par] notre thermalisme moderne [...] D'autres dieux encore, plus proprement médicaux, et d'abord Asclépios, bénéficiaient des vertus en quelque sorte naturelles de ces eaux, associées souvent, il faut le reconnaître, à un environnement dont la qualité particulière pouvait constituer un facteur objectif de guérison [...] »

partie des aliments les plus complets renfermant presque tous les éléments nutritifs, sauf du fer). Et cette méthode diététique ne va pas sans faire penser à la prescription d'Asclépios à Marcus Apellas : « Ajoute du miel au lait, pour pouvoir le couper » μέλι ἔμβαλλε εἰς τὸ γάλα, ἵνα δύνηται διακόπτειν. Également rappelons que ce consultant, à cause de son alimentation sans doute abondante et de son excès de poids, a dû être soumis à un régime lacto-végétarien (légumes, fruits, laitage, fromage) qui se rapprocherait d'une méthode diététique actuelle appelée la « sous-alimentation » par opposition à la « suralimentation ». Dans la diététique actuelle, l'on sait aussi que l'alimentation équilibrée ne suffit pas à maintenir l'organisme humain en parfaite santé, il faut impérativement des exercices physiques ou des activités sportives pour satisfaire les besoins du corps.

L'on peut alors déduire que les principes sont presque les mêmes aussi bien dans la diététique actuelle que dans celle des sanctuaires médicaux antiques grecs. Mettant l'accent sur le souci de soi et définissant une diète permettant de prévenir les troubles du corps et de l'esprit, cette *diatésis* antique débouche sur une morale, plus encore se présente comme un « traité de morale » conseillant aux hommes à la fois de vivre sainement et d'apprendre à connaître leur corps pour le maintien de l'équilibre humoral. Et même si la divinité y a une part importante, cette *diatésis* demeure toujours une diététique au sens plein du terme. Dans les dernières lignes du livre IV du traité consacré au régime, l'auteur hippocratique n'hésite pas à affirmer combien ses expériences diététiques sont redevables aux divinités : « Quant à moi, j'ai découvert le régime, dans toute la mesure où, n'étant qu'un homme, on peut le découvrir avec l'aide des dieux²⁹ ». Ainsi nous garderons à l'esprit que la *diatésis* des sanctuaires et la *diatésis* hippocratique ont légué d'importantes prescriptions hygiéno-diététiques à la science médicale actuelle où les notions d'équilibre alimentaire, d'hygiène de vie et d'activités physiques ou sportives demeurent encore prioritaires.

ILLUSTRATIONS :

SOURCE : Diouf, P. (2016) : *L'incubation dans les pratiques thérapeutiques en Grèce ancienne. Recueil de témoignages épigraphiques et iconographiques*, Sarrebruck, Editions Universitaires Européennes, 308 pages (ISBN -13 : 978-3-639-52559-5) <https://www.editions-ue.com/catalog/details//store/fr/book/978-3-639-52559-5/l-incubation-dans-les-pratiques-th%C3%A9rapeutiques-en-gr%C3%A8ce-ancienne>

- **Figure 1 : IAMATA Stèle A**

Grande stèle en pierre calcaire, formée de plusieurs fragments, datant de la seconde moitié du IV^e siècle a. C., découverte en 1883 près de l'Abaton de l'Asklépieion d'Épidaure, et **conservée** dans le Musée Archéologique

²⁹ Pseudo-Hippocrate, (2003) : *Insomnie*, Livre IV, Robert Joly, Les Belles Lettres, Paris, p. 662-663.

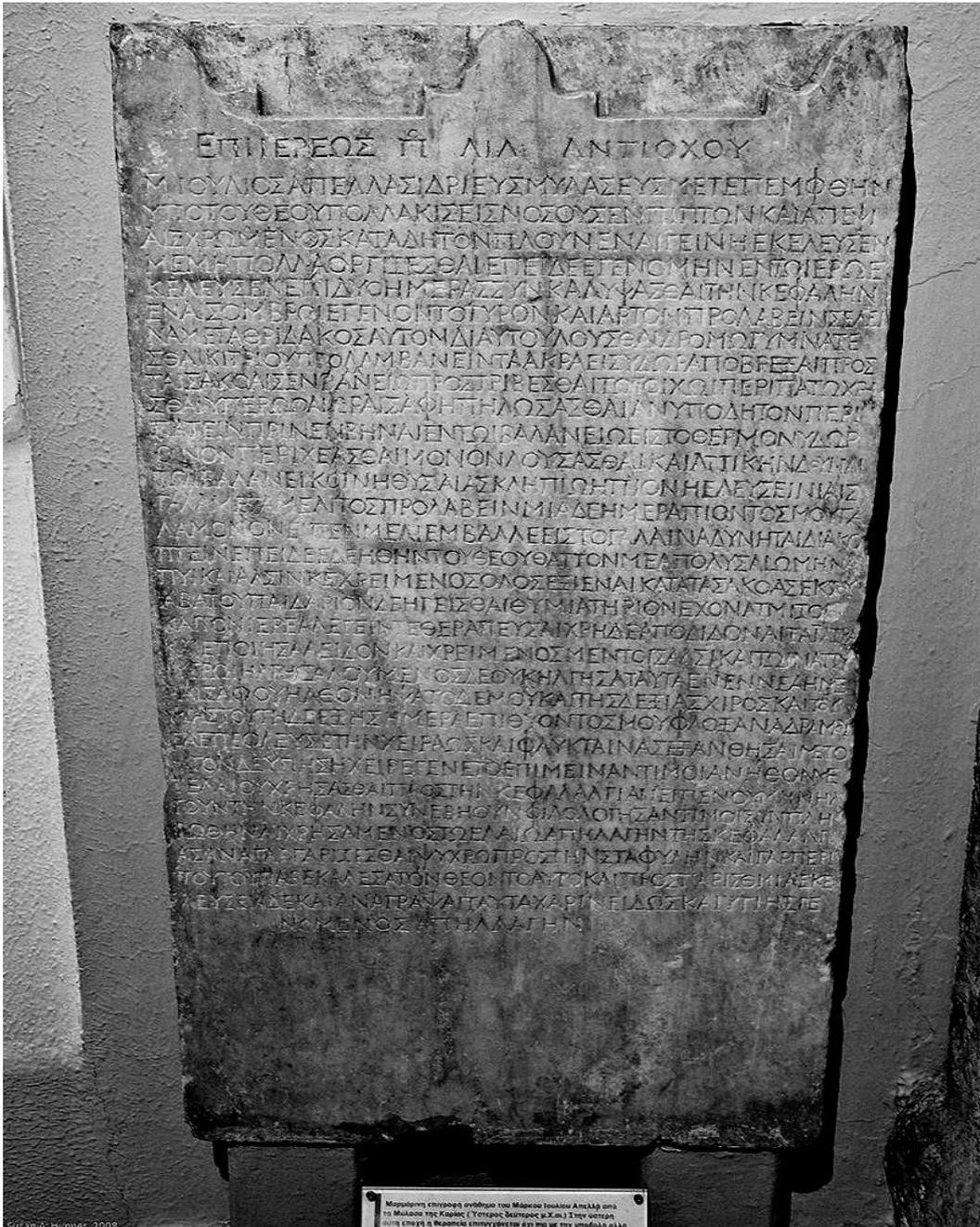
SCIENCES DE L'ANTIQUITE

d'Épidaure (inv. n° 1). Dimension : L. 1,71, l. 0,76, ép. 0,18. Taille des lettres : la première ligne 0,015 ; les lignes suivantes *ca.* 0,01. **À à barre** horizontale ; Δ régulier ; Σ oblique ; M oblique ; Θ , O et Ω plus petits ; N oblique ; Π avec un deuxième pied très court. *Stoichédon* 50. *Vidi. Cliché personnel.*



- **Figure 2 : Stèle de Marcus Julius Apellas**

Stèle de marbre de taille moyenne ornée d'acrotères, datant de 160 *p.C.*, découverte par Kavvadias en 1883 dans l'*Asklépieion* et conservée au Musée Archéologique d'Épidaure (inv. n° 5). Dimension : L. 1,00 ; l. 0,50 ; ép. 0,09. Taille des lettres : 0,013-0,014. *Stoichédon ca* 42. *Vidi. Cliché personnel.*



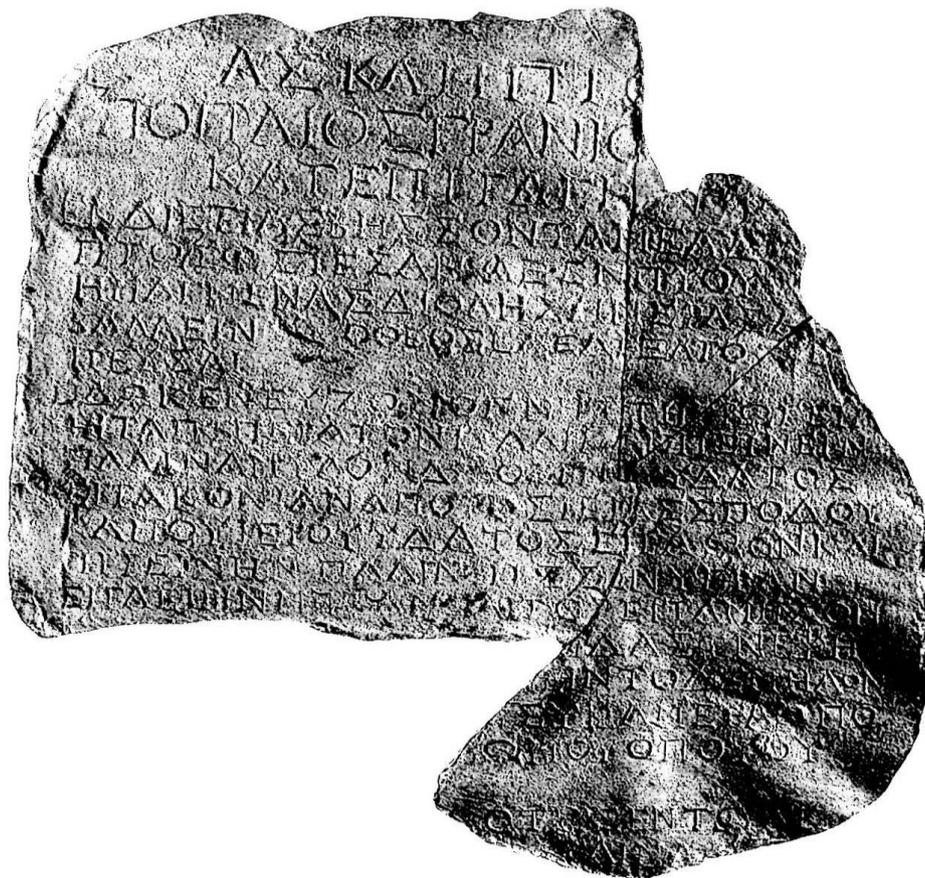
- **Figure 3 : Stèle de Poplios Aelios Théôn**

Plaque de roche cristalline couverte partiellement de marbre blanc, datant du II^e siècle *p.C.*, conservée au Musée de Pergame. Dimension : L. 0,325 ; l. 0,56 ; ép. 0,155. Non *Stoichédon*.



- **Figure 4 : Stèle I de Poplios Granios Roupfos**

Stèle de marbre blanc, composée de trois fragments, mutilée à l'angle droit de la partie supérieure et à la partie inférieure, datant du I^{er} siècle *a.C.*, trouvée dans le village de Miamou (nord de Lébèna) ; actuellement conservée au Musée de l'Héraklion (inv. : 237). Dimension : L. 0,61 ; l. 0,56 ; ép. 0,10. Taille des lettres : 0,015-0,02. Non *Stoichédon*



BIBLIOGRAPHIE

Anciens

- Gargilius, M. (2002) : *Les légumes tirés des légumes et fruits*, textes établi et traduit par B. Maire, Les Belles Lettres, Paris.
- Hippocrate
 (1967) : *Du régime*, texte établi et traduit par R. Joly, Les Belles Lettres, Paris.
 (1972) : *Du régime des maladies aiguës - Appendice - De l'aliment - De l'usage des liquides*, texte établi et traduit par R. Joly, Les Belles Lettres, Paris.
 (1988) : *Des lieux dans l'homme - Du système des glandes - Des fistules - Des hémorroïdes - Des vents - De l'art*, texte établi et traduit par J. Jouanna, Les Belles Lettres, Paris.
 (1990) : *De l'ancienne médecine*, texte établi et traduit par J. Jouanna, Les Belles Lettres, Paris.
 (1996) : *Airs, eaux, lieux*, texte établi et traduit par J. Jouanna, Les Belles Lettres, Paris.
- Macer Floridus, *De la vertu des plantes*, traduction de Mouis Baudet, œuvre numérisé et mise en pages par Thierry Vebr (<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/floridus/plantes.htm>)

SCIENCES DE L'ANTIQUITE

- Pausanias, (2002) : *Description de la Grèce* : Achaïe, T. VII, l. VII, Texte établi par Michel CASEVITZ et traduit par Y. LAFOND, Les Belles Lettres, Paris.
- Pline l'Ancien, (2003) : *Histoire Naturelle*, texte établi et traduit par A. Ernout, Les Belles Lettres, Paris.
- Pseudo-Hippocrate, (2003) : *Insomnie*, Livre IV, Robert Joly, Les Belles Lettres, Paris, p. 662-663.
- Serenicus Sammonicus, (1845) : *Préceptes médicaux*, traduit pour la première fois par Louis Baudet, Panckoucke, Paris.
- Théophraste, (2006) : *Recherches sur les plantes*, Tome V, texte établi et traduit par Suzanne Amigues, Les Belles Lettres, Paris.

Modernes

- Chantraine, P. (1968) : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, Éditions Klincksieck, Paris, p. 276.
- Cumont, F. (1937) *L'Égypte des astrologues*, Bruxelles, p. 172.
- Diouf, P. (2016) : *L'incubation dans les pratiques thérapeutiques en Grèce ancienne. Recueil de témoignages épigraphiques et iconographiques*, Editions Universitaires Européennes, Sarrebruck, 308 pages (ISBN -13 : 978-3-639-52559-5)
<https://www.editions-ue.com/catalog/details//store/fr/book/978-3-639-52559-5/1-incubation-dans-les-pratiques-th%C3%A9rapeutiques-en-gr%C3%A8ce-ancienne>
- Ginouvès, R. (1994) : *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec*, éd. De Boccard, Paris, p. 359-360
- Jouanna, J. (1992) : *Hippocrate*, Fayard, Paris.

SOURCES épigraphiques

- Baunack, J. F. (1890): *Aus Epidauros : eine epigraphische studie*, S. Hirzel, Leipzig.
- Edelstein, E. J. & Edelstein, L. (1945): *Asclepius*, I-II, John Hopkins University Press, Baltimora.
- Edelstein, L. (1967): *Greek medicine in its relation to religion and magic*, in *Ancient medicine*, O. and C. L. Tempkin, Baltimore.
- Fränkel, (1902): M. *Inscriptiones Graecae*, Consilio et Auctoritate Academiae Litterarum Regiae Borussicae Editae, Volumen IV 1, Berolini apud Georgium Reimerum.
- Gironne, M. (1998): *Ίαματα : Guarigioni miracolose di Asclepio in testi epigrafici*, con un contributo di Maria Totti-Gemünd, Levante editori, Bari.
- Guarducci, M. (1934): *I miracoli di Asclepio a Lebena*, Historia 8, U. Hoepli, Milan.
- Herzog, R. (1931): « *Die Wunderheilungen von Epidauros* », Philologus Supplementband, Dieterich, Leipzig.

- Hiller, von Gaertringen F. (1929): *Inscriptiones Epidauri*, IV² 1, Collection « Inscriptiones Argolidis », Consilio et Auctoritate Academiae Litterarum Borussicae Editae, Berolini apud Gualterum De Gruyter et Socios.
- Kavvadias, P.
(1883-1885): *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική*, Imprimerie S. C.Vlastos, Athènes.
(1891) : *Fouilles d'Épidaure*, vol.1 accompagné de dix planches, Imprimerie S. C.Vlastos, Athènes.
(1900) : *Τὸ ἱερόν τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἐν Ἐπιδαύρῳ καὶ ἡ θεραπεία τῶν ἀσθενῶν*, Imprimerie S.C.Vlastos, Athènes.
- LiDonnici, (1995) : *The Epidaurian Miracle Inscriptions*, text, translation and commentary by LiDonnici L., Scholas Press Atlanta, Georgia.
- Longo, V. (1969) : *Aretalogie nel mondo 84llem. I. Epigrafi e papiri*, Université de Genève, Genève.
- Melfi, M. (2007): *Il santuario di Asclepio a Lebena*, SAIA (Scuola archeologica italiana di Atene), Atene.
- Peek, W. (1962): *Griechische Weihgedichte aus dem Asklepieion Early Greek Religion*, « WZHalle » 11, Akademie-Verlag, Berlin.
- Petsalis-Diomidis, A. (2010) : *Truly beyond wonders : Aelius Aristides and the cult of Asklepios*, Press University, Oxford.
- Prêtre, C. & Charlier, P. (2009) : *Maladies Humaines, thérapies divines : Analyse épigraphique et paléopathologique de textes de guérison grecs*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq.
- *SEG (Supplementum Epigraphicum Graecum)*, I-XXV, Hondius, J.J.E. & Woodhead, A.G. (1923-71), Leiden ; XXVI-XXVII, Pleket, H.W. & Stroud, R.S. (1978-79), Alphen ; XXVIII-L, (1980-2003), Amsterdam.